ANCIENS ET AMIS
FRANCS-TIREURS et PARTISANS
(F.F.I.) de GIRONDE (LIBRE)
(2ème Cie - Bon « Duras »)

HISTORIQUE

DU BATAILLON

F.F.I - F.T.P.F.

"DURAS"

par paul C L U Z E A U - " CLAUDE "
E.M. du Bataillon
Cdt la 2eme Cie- de Gironde

participation aux frais:

René DUPRAT



Arma et créa le Bataillon

Fusillé dans la nuit du 14 au 15
Août 1944 à BLASIMON. (35 ans)

- H I S T O R I Q U E -

du Bataillon des FRANCS-TIREURS-et-PARTISANS FRANCAIS "DURAS"

(F.F.I. - FORCES FRANCAISES de l'INTERIEUR)

Le Bataillon "DURAS" était composé de deux éléments puisant leur origine à la même source.

Cette source, c'était René DUPRAT, un des tous premiers Résistants, cultivateur à CAZAUGITAT (au nord de Sauveterre-de-Guyenne).

René DUPRAT était un militant communiste d'avant-guerre, particulièrement actif dans le milieu paysan. C'était un homme de parole, d'une totale intégrité, tolérant, ouvert au dialogue, respectueux de l'opinion d'autrui et estimé de tous. Toutes ces qualités plus ou moins estompées par une grande modestie frisant l'éffacement.

N'admettant ni la défaite, ni l'instauration du Gouvernement anti-républicain et collaborationiste de Pétain, il oeuvre rapidement dans la Résistance, en apportant, dans un premier temps, appui et aide aux clandestins franchissant la ligne de Démarcation toute proche.

Sa réputation d'homme sérieux et solide, son charisme, font que, bien que communiste, il obtient en 1943 un premier parachutage d'armes de l'organisation gaulliste de Londres. Puis, au cours d'un contact à Libourne avec un envoyé parachuté de la même organisation, il se voit attribuer un deuxième parachutage contre la promesse que les armes ne tomberons pas aux mains des Allemands. Effectués dans la plus grande discrétion, contrairement à certains autres, ces réceptions d'armes seront rapidement acheminées et distribuées à tous les volontaires F.T.P., ceci du canton de Monségur aux alentours de SAINTE-FOY-la-GRANDE, et du canton de DURAS à celui de Miramont-de-Guyenne.

C'est ces deux parachutages qui fourniront l'essentiel de l'armement des F.T.P. de ces deux régions.

LA 1ère Compagnie :

LA 1ere COMPAGNIE: la plupart des Groupes du Lot-et-Garonne, de la région de DURAS, avec Georges ESTEVE, FARFAL, NIGOULE, DUBOIS, LUSOLI et beaucoup d'autres, de la vallée du Dropt avec René PREVOST, et jusqu'à MIRAMONT avec R.CABANNES et le Lieutenant PACHIER, décideront au débarquement du 6 juin 44 de se regrouper dans les bois par mesure de sécurité. Ils formeront un maquis, appelé "maquis de Duras".

Les effectifs de ce maquis passeront rapidement de 60-70 hommes au départ à 250-300 au moment de la Libération.

Le Commandement en sera confié à Raoul GENESTE, alias "JEAN-MARIE".

Ce maquis, jouissant d'une renommée manifestement exagérée par la rumeur publique, amplifiée à la mesure de l'espérance de ces populations subissant l'occupation, ne fut jamais attaqué par l'ennemi. Faisant la Loi, l'on peut donc dire que la région de Duras fut libérée dès le 6 juin 1944.

POURQUOI "JEAN-MARIE" GENESTE ? QUI ETAIT-IL ?

Les GENESTE étaient trois Frères, Renaud, Raoul et Charles, habitant le hameau de Masburel, Commune de Fougueyrolles, à 5 Km au nord de STE-FOY la Gde. Tous trois se dressent contre Vichy et s'engagent dès 1943 dans une Résistance active. Mais en suivant leur inclination politique: Renaud et Raoul dans les F.T.P., Charles dans l'Armée Secrète (A.S.), organisation militaire des M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance). *

---

* Déclaration de Renaud et Raoul ("Jean-Marie") GENESTE aux auteurs du livre: "Chronique des années de guerre en pays Foyen", Edition FANLAC, à PERIGUEUX, Page 114.

.../...

.../...

Renaud est rapidement désigné comme Responsable du Parti Communiste clandestin de la région de STE-FOY-la-Grande.

Quant à Raoul il créera un petit Groupe de F.T.P. de ville à STE-FOY. Courageux, déterminé, il déploira dès 43 une activité de sabotages dns la région. René DUPRAT lui octroira, sur ses parachutages, 5 mitraillettes pour l'armement de ce Groupes.*

Bien évidemment Charles GENESTE étant affilié à un Mouvement "concurrent", éloigné, et plus ou moins opposé à la mouvance communiste, ne partagera pas les activités de ses Frères, n'en étant certainement même pas informé.

Leur ferme ayant été, suite à une action F.T.P., investie et perquisitionnée par une Compagnie de G.M.R., Renaud et Raoul se savent donc repérés. C'est pourquoi ils jugent plus prudent, au Débarquement du 6 juin 44, d'abandonner leur domicile afin de poursuivre plus efficacement la lutte.

Renaud partira dans le centre de la France, où il se verra confier la responsabilité d'Inter-Régional.

Quant à Raoul il se rendra dans la région de DURAS, rejoignant des Camarades d'avant-guerre avec lesquels il avait continuellment maintenu le contact. Ayant déjà acquis une expérience de la lutte armée, ayant ainsi apporté la preuve de son courage et de sa détermination, il sera choisi par ses Camarades du Lot-et-garonne, avec le complet assentiment de René DUPRAT, pour assumer la responsabilité du maquis en création. Il en sera donc le Responsable "Militaire", asssité de Georges ESTEVE, de ST-PIERRE S/ Dropt (le "politique") et de René PRÉVOST, de Monteton, (le "Technique", chargé de l'intendance et du ravitaillement). D'autres éléments viendront renforcer cet Etat-Major, comme Roger MARTIN, instituteur à Montagoudin, près La Réole, comme un industriel, Capitaine de Réserve, et un excellent élément appelé "Fil de Fer", dont j'ignore le véritable nom, et qui fera preuve d'un très grand sang-froid et d'un courage exemplaire. Un jour il arrivera même un militaire Allemand, en tenue! C'était un déserteur, communiste allemand de l'après-guerre de 14- 18, ancien du Mouvement révolutionnaire "Spartacus", en 1919-20. Lorsqu'il me demandera une attestation de présence à notre maquis, en 1946 ou 47, j'apprendrai alors qu'il est Vice--Ministre dans le gouvernement de l'Allemagne de l'Est!

Le gonflement des éffectifs de ce maquis, fin juillet ou début août, imposeront son éclatement et des détachements seront créés, comme celui commandé par le Sous-Lieutenant QUERENNEUR, "JEAN-MARIE" éprouvant parfois quelques difficultés à dominer la situation.

Au 12 août 1944, alors que l'on voit pointer la Libération définitive de notre région, une colonne ennemie disparate (Allemands, Hindous, Mongols, police politique allemande et éléments "Français"membres de la Légion des Volontaire contre le Bolchevisme[2/], contrainte de se replier sur Coutras et La Rochelle, décide d'exploiter en passant les renseignements qu'elle possède. Ces derniers ont été transmis à l'ennemi par un service spécial secret de la Légion des Combattant, . Elle fixe sa première étape à BLASIMON.

Triste fatalité: notre Chef René DUPRAT qui, en compagnie de LATORRE, a multiplié les contacts toute la journée, en vue de la formation des Comités Locaux de Libération, est intercepté vers 18 heures par cette colonne, au carrefour de CLEYRAC, à 3 km de son domicile. Or il est porteur de son arme de poing, qui signe son appartenance à la Résistance. LATORRE, non armé, disculpé par DUPRAT, sera relaché. Mais pour rené DUPRAT commence une série de sévices et tortures indescriptibles. Mais il ne lachera pas une information, pas un mot, tant sur notre organisation que sur cellees du Réseau HILAIRE-BUCKMASTER dont, homme du terroir, il connait tous les rouages. René DUPRAT sera finalement achevé d'une balle dans la tête, sur le chemin de l'abbaye de Blasimon, dans la nuit du 14 au 15 août, en compagnie de trois otages et résistants, étrangers à la Commune. Nous n'avions rien pu faire pour sa délivrance, l'ennemi ayant pris la précaution d'arrêter une vingtaine d'otages qui auraient été immanquablement sacrifiés, sans compter les répercutions sur la population de la ville.

Ainsi s'achèvera le parcours du créateur de notre Bataillon, en héros magnifique et exemplaire.

---

* Livre cité, page 124. - 2/ Philippe SOULEAU: "La Ligne de Démarcation en Gironde" Editions FANLAC. .../...

Mais ce n'est pas là le seul crime de ces nazis.
Le 14 août ils se rendent, en possession d'une liste de Patriotes aidant la Résistance, dans la commune voisine de Mauriac. Six de ces amis, dont le secrétaire de Mairie et le Curé seront arrêtés, mitraillés, jetés, certains encore vivants, dans les brasiers de cinq maisons incendiées. Le 15 août, avant que d'évacuer Blasimon, ils pendent sur la place un maquisard découvert porteur de son arme, chez sa fiançée, dans une ferme voisine. Puis ils prennent la direction de RIOCAUD, vers DURAS, commune limitrophe au Lot-et-Garonne. Après avoir pris contact avec leurs informateurs du coin, membres de la Légion des Combattants- le Maire et son Adjoint- ils tendent une embuscade au lieu propice qui leur est indiqué, à "RAYET", où passe journellement une patrouille de notre maquis. Celle-çi tombe dans le piège, quatre de nos jeunes sont blessés, faits prisonniers, et tués à la baïonnette ou au couteau, mutilés, dépecés. Et la colonne fuit vers STE-FOY sans rechercher le contact avec notre maquis.

Le 16, JEAN-MARIE rassemble les effectifs d'une grosse compagnie, et part à la poursuite des tortionnaires pendant que, pour éviter une nouvelle incursion surprise, nous dressons des barrages sur toutes les routes de Gironde. Losqu'il arrive en vue de STE-FOY les combats font rage. Le 6eme bataillon F.T.P.F de DEMORNY (Paul BOUSQUET) attaquant avec les hommes de l'A.S. du Capitaine "Z" (MORESSÉE) tous les convois ennemis qui tentent de passer.*(1) C'est la bataille décisive pour la libération de la ville, qui se concentre particulièrement dans le secteur de l'hôpital, où sont soignés, opérés, indifféremment F.F.I. et Allemands.*(2). JEAN-MARIE et ses hommes participent aux opérations. Enfin, le 17 août, les allemands abandonnent la partie, évacuent la ville: Sainte-FOY-la-GRANDE est définitivement Libérée.

Mais les combats et les accrochages continuent vers CASTILLON, à son tour libérée. La Compagnie de DURAS intègre alors, le 23 août, le Batailon DEMORNY, qui est passé 6eme bataillon F.T.P., le 27 juin 44. Au 25 août il deviendra le 3eme Régiment F.T.P. de Dordogne, dans lequel JEAN-MARIE continuera à servir en qualité de Lieutenant, participant à la Libération de LIBOURNE pour finalement se retrouver au siège de la poche de LA ROCHELLE, intégré au 108 eme Régiment d'Infanterie.

D'autres éléments de la Iere Compagnie sont restés sur place, comme le détachement de QUERENNEUR, gendarme de carrière, chargé d'enquêter sur les complicités ayant entrainé le massacre de nos jeunes Camarades à "RAYET". Certains seront libérés, ayant fait leur devoir, comme les chefs de famille ou les exploitants agricoles (il faut assurer le ravitaillement du pays en guerre).

Le restant de l'effectif prendra diverses directions: départ sur le front de la pointe de grave ou, avec moi, ils rejoindront la caserne à AGEN, avec des éléments de la 2eme compagnie, pour former un nouveau Bataillon, le Bataillon "ODET", qui partira pour partie rejoindre la 1ere armée en Alsace, une compagnie étant dirigée dans les Alpes, sur l'ancien front Italien, à Saint-Etienne-de-Tinée.

LA DEUXIEME COMPAGNIE:

(FRANCS-TIREURS et PARTISANS de GIRONDE (Libre))

Dans la zone d'action de la 2eme Compagnie, pas question de se regrouper en maquis un tant soit peu conséquent.

D'abord la région, de polyculture et de petites ou moyennes exploitations, ne s'y prête pas, les bois étant généralement de petite contenance. Et puis les Camarades du maquis de DURAS disposaient, à quelques kilomètres au nord, d'une possibilité de repli en Dordogne, au cas d'une attaque de grande envergure. L'appui des Unités F.TP. du sud de ce département (Bataillon

*(1) "Chroniques des années de guerre en pays Foyen", P.199, ouvrage cité.

*(2) "Francs-Tireurs et Partisans Français en Dordogne", P. 535, éditions MAUGEIN à Tulle.

DEMORNY, Bataillon "SOLEIL") leur était acquis. Enfin, comme déjà dit, la proximité des troupes allemandes imposait le maximum de discrétion si nous voulions éviter d'inutiles et meurtrières représailles envers la population. Ainsi, étions-nous contraints de rester organisés en Groupes Statiques.

Notre zone d'intervention allait donc de STE-BAZEILLE, sur la Garonne, à la région de STE-FOY-la-GRANDE, sur la Dordogne.

A SAINTE-BAZEILLE nous compterons 5 à 6 éléments, pas plus, restés aux F.T.P. Je dis restés aux F.T.P., car de nombreux anciens, attirés par la promesse de recevoir des armes, s'embrigaderont dans le Réseau anglais du S.O.E., HILAIRE-BUCKMASTER, dirigé dans le marmandais par le Capitaine de Réserve LÉVY. Ils s'excluront ainsi d'eux-mêmes de l'organisation F.T.P., la discipline et la recherche de la sécurité interdisant à un F.T.P. une double appartenance. Il faut d'ailleurs noter que cette organisation, dépendant, et sous le contrôle direct du Ministre de la guerre Britannique, n'obéissait pas aux directives du Comité Français de LIbération Nationale de DE GAULLE, et n'était donc pas partie prenante des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.). Ce qui n'empêchera quand même pas ses membres de prendre toutes leurs parts dans les combats pour notre Libération.

Mais étant donné l'attitude générale de ce Réseau à notre égard- hostilité, surveillance, espionnage et même provocation délibérée- je suis contraint, par prudence, de limiter les contacts aux éléments sûrs restés à notre Organisation, et pour STE-BAZEILLE ce sera en premier avec le cafetier, le Père CHAUVRY. Ce Réseau refusera d'ailleurs l'attribution de la moindre arme, alors que des centaines de tonnes en dépôts seront récupérées par les allemands, dans toute la Gironde.

Dans le canton de MONSÉGUR nos Groupes seront nombreux, comme en remontant vers le nord. A Pellegrue, LATORRE(futur Président du Comité Local de Libération de Listrac S/ Durèze et Président du Comité Cantonal de Pellegrue), contrôlera jusqu'à trois Groupes. Nous en aurons deux, de 6 à 8 Membres, à Targon et à Rauzan. Outre le Groupe de ville de Ste-Foy, très actif dès le débarquement (en revenant d'établir des barrages d'arbres, l'un de ses Membres, Marius REIX, sera tué le 18 juin 44 à Mézières, en banlieue de Ste-Foy, tandis que son Camarade, Pierre CABANAT, sera grièvement blessé)* , un autre Groupe a été créé à Pujols-Castillon par Edouard BOUILLON, à Ladry, Commune de Castillon-la-Bataille.

Enfin existaient les Groupes formés par Roger TEYSSOU: originaire de Mauriac, commune où son Père était cantonnier, Roger, ayant le sens de l'organisation, déterminé, d'une discipline rigoureuse, organisera un Groupe, puis un deuxième, et ses effectifs grandissant, il constituera un petit maquis, cantonnant dans les bois autour de La Roquille, à 7 ou 8 Kilomètres au sud de STE-FOY. Au débarquement il se déplacera vers la Dordogne, en pays Foyen, et participera à la Libération de sa région, à la tête d'une Compagnie d'une centaine d'hommes.

A la Libération la 2eme Compagnie comptera ainsi plus de 300 hommes, avec les Milices Patriotiques ayant effectivement participé à des opérations.

Début septembre je libérerai les chargés de familles et les agriculteurs. Les Milices Patriotiques resteront sur place. Une partie des effectifs, engagés volontaires, partiront sur le front de Royan et la Pointe de Grave. Une Compagnie me suivra en caserne à AGEN. Un Groupe d'une trentaine restera à Monségur, sous la responsabilité de F. VAGHINI, assurant, comme à DURAS, la présence de la Résistance, garante de l'ordre républicain retrouvé.

A noter que dès le débarquement au 6 juin 44, la 2eme Compagnie a assuré la police et le ravitaillement de la région. La police, car nous avions interdit à la gendarmerie de continuer ses recherches de Réfracaires ou d'illégaux. Et pour bien nous faire comprendre, et à cause de certains de ces militaires toujours enclains à une obéissance aveugle, nous les avions désarmés, ne leur laissant comme marque de leur fonction que leurs pistolets. Leur Capitaine (L.P...) de La Réole, continuant à les houspiller, exigeant des

---

* "Chronique des années de guerre en Pays Foyen", livre cité, P.166.

arrestations, nous lui tandimes un piège et c'est lui qui fut aarêté, puis expédié dans le nord du Lot-et-Garonne, en détention avec des "personnalités" de la collaboration.

Quant au ravitaillement, étant donné que nous encouragions les producteurs à se soustraire aux livraisons fixées par l'administration vichyssoise, en représailles cette dernière n'assurait plus que très partiellement l'approvisionnement nécéssaire pour honorer les maigres rations officielles. La population se retournait alors vers nous, et l'on venait me rapporter: " les boulangers n'ont plus que deux jours de farine d'avance...", " l'abattoir n'a rien reçu, les tickets de viande ne pourront être honorés...". Il me fallait me débrouiller, trouver l'approvisionnement, assurer son transport, faire parfois un échange avec d'autres régions: du vin (de ça, nous n'en manquions pas!) contre du blé.

Nous avions également fixé des prix équitables pour les denrées courantes, afin que tous puissent se nourrir, et nous en contrôlions l'application, sur le marché et chez les commerçants,par des patrouilles impromptues venant le plus souvent du maquis de Duras.

Et dans ma Compagnie tout était clair, net: pas une réquisition sans qu'elle ne soit accompagnée du bon de réquisition correspondant.

Aussi, à la Libération, et dans les mois qui suivirent, n'avons-nous pas entendu la moindre critique à notre encontre !

Par contre, comme partout ailleurs, s'élèveront parfois, des rangs des nostalgiques de l'ordre de Pétain, ou de celui des "neutres" qui se contentaient d'observer sans rien faire, d'insidueuses critiques contestant notre rôle ou notre efficacité.

Il suffirait de rappeler que les Alliés ont estimé que l'apport de la Résistance , dans leur campagne de France, équivalait à celui de 15 Divisions, ce qui est loin d'être insignifiant.

Mais pour en terminer, je voudrais quand même prendre un exemple concret, précis et indiscutable, et qui nous concerne:

Nous sommes le dimanche 5 mars 1944- donc trois mois avant le débarquement de Normandie. Entre 10 heures 45 - 11 heures se déroule un combat aérien, entre les Landes et la Dordogne. C'est un groupe de bombardiers américains B 24, accompagné de chasseurs pour leur protection, qui est parti d'Angleterre avec pour mission de bombarder les terrains et installations des aérodromes de Bergerac et de Cognac, utilisés par la chasse allemande. Celle-çi est passée à la contre-attaque. Notre Camarade Bruno CAPRARO, coiffeur à Monségur, me rapportera qu'ils assistèrent à un véritable ballet aérien, les chasseurs ennemis virevoltant, s'entre-croisant, se retournant, les allemands plongeant sur les bombardiers en les mitraillant. Soudain, au-dessus des Landes Lot-et-Garonnaises, un bombardier est gravement touché, perdant rapidement de l'altitude, un moteur en feu. Le pilote, Commandant de bord, constatant qu'il ne maitrise plus l'appareil, largue ses bombes au sud de la garonne - sans faire de victimes- et donne l'ordre aux membres de son équipage (11 hommes en tout, Pilote, Co-pilote, radio, mécanicien, mitrailleurs, etc..) d'évacuer et de sauter en parachute. Le premier touchera terre commune de Sainte-Bazeille, à Galafrot, en bord de Garonne, et il s'enfuira, traversant la rivière. Le Commandant-pilote (TACKER) saute en dernier, juste après son co-pilote, et aterrit sur les bords du Dropt, à un barrage, 1 kilomètre au nord de Monségur, alors que - admirez le sang-froid- son appareil s'écrasera seulement à 2 Kilomètres 1/2 plus au nord, Commune de Dieulivol, au lieu-dit Greffier ! Entre les deux une distance à vol d'oiseau de 17 à 18 Km. Il est donc tombé un aviateur environ tous les 1.500 mètres, ce qui n'est pas passé inaperçu de la population, mais également des allemands, en garnison à Marmande ! Ces derniers réagissent très rapidement, envoyant un maximum de militaires pour récupérer les Américains. Deux d'entre-eux seront rapidement fait prisonniers, dénonçés par des collaborateurs: le pilote TACKER à Monségur, et l'un de ses hommes tombé à Lagupie. Prisonniers de guerre, ils rentreront chez eux à la fin du conflit.

Par contre, le Responsable du Réseau anglais S.O.E., de Ste-Bazeille et des communes au sud de Garonne, le Capitaine LÉVY,qui, de part ses fonctions est affilié à l'armée anglaise, est également concerné en premier chef par la

.../...

récupération de ces soldats alliés. Il mobilise tous les membres du Réseau, nos Camarades restés F.T.P. apportant leur plein appui à l'opération.
La Capitaine LÉVY, se dépensant nuit et jour, organise le regroupement de ces aviateurs. Notre Camarade du Groupe de Taillecavat- Claude PAYROIS - se porte à travers champs au secours du co-pilote, NALL, qu'il a vu tomber en bordure de la route Monségur-Taillecavat, et le sauve de la capture à la barbe des allemands déjà sur place. Il le cachera, l'habillera en civil, et le convoiera de nuit aux abords de Ste-Bazeille, où il sera récupéré. Avec l'aide de sa famille, il fera de même pour un second, amené par un jeune -TOLO- chez le Dr ROUSSET, Résistant à St-Vivien, qui le confiera à PAYROIS.

Le Capitaine LÉVY récupèrera ainsi HUIT aviateurs, deux étant cachés au sud de la Garonne, les six autres cachés chez des membres du Réseau à Sainte--Bazeille, puis rassemblés dans une grange du centre ville.

Mais il faut les évacuer, l'objectif final étant de leur faire franchir la frontière Espagnole afin qu'ils rejoignent leur base en Angleterre. Or, au sud de la Garonne, le maquis de loin le plus important c'est celui des F.T.P. cantonné aux alentours d'Allons, qui deviendra le Bataillon "ARTHUR". Ce sont donc les F.T.P. qui seront chargés de l'acheminement, et c'est le Chef des Guérilléros espagnols, le futur Commandant BLAZQUEZ ("MARTA") qui viendra les récupérer avec une camionnette. Il les gardera en maquis avec lui le temps de trouver une filière. Celle-çi, sera LAPEYRUSSE, de NÉRAC, en sud Lot-et-Garonne, le futur Chef du "Bataillon Néracais", qui lui-même les passera à un maquis du Gers... et de Groupes en maquis ils passeront en Espagne, sains et saufs tous les huit, et rejoindront leur base en Angleterre d'où ils reprendront le combat !

Malheureusement, le Capitaine LEVY, se dépensant, se démenant sans compter pour cette mission, s'est plus ou moins dévoilé. La Gestapo ayant également envahi la région et dépêché de Bordeaux l'un de ses meilleurs agents, celui-çi, se présentant comme un officier canadien parachuté réussit à infiltrer l'organisation et à faire arrêter le Capitaine LEVY. Amené à Toulouse, torturé, il ne parlera pas, ne dévoilera rien de son organisation. Il sera finalement fusillé à Toulouse, le 8 avril 1944, en compagnie de Maurice DUBOIS, de DURAS, et de Roger BLANCHETON, un autre membre du Réseau qui détenait un dépôt d'armes parachutées. Quelques temps après, l'un de nos membres F.T.P. de Ste-Bazeille, repéré à l'occasion de ce sauvetage, le fils CHAUVRY, Guy, sera arrêté avec un gars de son Groupe, Yves CHASTEAU, fils d'une garde-barrière de Marmande, et ils seront tous deux déportés. Guy CHAUVRY décèdera dans les camps alors que CHASTEAU, rapatrié, décèdera rapidement des suites des sévices endurés.

CONCLUSION: Trois mois avant le Débarquement, en pleine occupation ennemie, deux Organisations de la Résistance, unissant leurs moyens pour un objectif commun, avec l'aide de la majorité de la population, sauveront huit aviateurs alliés, au prix, hélas, de trois des leurs. Et ce fait d'armes, bien que glorieux, est loin d'être unique, pareils sauvetages se comptant par centaines sur tout le Pays.
Alors, pas efficace l'action de la Résistance ??

Je vous laisse juge.

LA RESISTANCE BAFOUÉE, TRAHIE,
son histoire FALSIFIÉE :

Je vais prendre exemple sur le récit de cette opération pour vous montrer comment certains Résistants, par sectarisme, par souci de se donner le beau rôle ou par anti-communisme - ou les trois à la fois - en arrivent à falsifier grossièrement les faits, portant ainsi gravement atteinte en la crédibilité de nos déclarations face aux historiens et aux jeunes désirant s'informer sur la Résistance.

Le Capitaine LÉVY disparu, le S.O.E. désigna son Beau-Frère, le Lieutenant HAAS, pour lui succéder.

.../...

.../...

A l'approche du débarquement du 6 juin, il fait circuler un mot-d'ordre donnant pour consigne à tous les Résistants de se rassembler, dès l'annonce du débarquement des Alliés, à la ferme de Carnélos, à proximité de LORETTE (Gironde), en vue de soi-disant importantes opérations aéroportées.

En conséquence, dans la matinée du 6 juin, tous ceux qui ont intégré le Réseau, suivis de pas mal d'autres,et notamment des F.T.P., de STE-BAZEILLE, mais également de sud-Garonne, rejoignent ce lieu de rendez-vous.
Or, ils seront laissés là, en quartier libre, sans encadrement, sans ravitaillement, sans que les armes stockées dans les containers au grenier ne leur soient distribuées, et sans postes de garde. Attitude qui pose des interrogations, émanant d'un Officier de Réserve.

Les allemands prévenus - par qui ? l'on ne l'a jamais su - de ce regroupement envoient l'effectif d'une grosse Compagnie voir de quoi il retourne. Le vendredi 9 juin, ils font donc mouvement, à pied (et non en camions), passant par la commune de STE-GEMME, son hameau des Grands-Eyriaux, puis Boucaud, continuant par un chemin de terre permettant de rejoindre Lorette. Cette Unité, où des témoins ont remarqué nombre de très jeunes recrues, arrive vers les 16 heures en vue de la ferme de Carnélos., alors qu'à l'intérieur personne ne se méfie, tous plaisantant, chahutant, comme à la caserne ! Le Commandement allemand, comme s'il ne prenait pas trop au sérieux l'information qui lui a été donnée, et manifestement sous-évaluant le nombre de Résistants rassemblés, ordonne une approche en rampant, comme à l'exercice. Et c'est à ce moment que se produit le véritable miracle qui va sauver la situation: un jeune volontaire présent dans la ferme sort pour satisfaire son besoin d'uriner. Voyant en face la végétation s'agiter il observe et finit par distinguer des uniformes allemands ! Rentrant au plus vite, il donne l'alerte. Deux des présents, un ancien militaire (le neveu de FAUX, Roger) et notre Camarade Ruchaud qui a fait la guerre, analysant très vite la situation, font preuve d'initiative et d'un très grand courage: ils se précipitent au grenier, sortent un Fusil-Mitrailleur d'un container, et le mettent en batterie par un oeil-de-boeuf, alors que les attaquants ne sont plus qu'à 50 ou 60 mètres de la ferme! C'est l'hétacombe: surpris, fauchés, décimés, ces derniers éffectuent un mouvement de repli, sollicitant des renforts. Les Patriotes en profiteront pour évacuer, par un chemin creux, protégeant des balles, situé à l'arrière de la ferme.(*1) Un des leurs, blessé, capturé, torturé, décèdera (Paul GÉRARD de Marmande), un autre, également blessé (Robert LIARÇOU), laissé sans les soins nécessaires, devra être amputé d'une jambe, et quelques autres seront légèrement blessés, comme Alain LE BERRE, de Marcellus. Par contre les assaillants auraient laissés sur le terrain 50 à 60 morts.

Or, c'est l'inverse qui aurait dû se produire; les Résistants surpris et pris au piège auraient perdu probablement une soixantaine d'entre eux, tués ou faits prisonniers, donc destinés dans le meilleur des cas à la déportation. Et les mouvements de la mouvance communiste du marmandais auraient été amputés d'une quarantaine des leurs, soit le fer de lance sur la région. Le hasard en décida autrement.

Et que fit le Lieutenant HAAS dans cette action ? Il prit une voiture dès le début de l'attaque, déclarant partir chercher des renforts, (où ?), et l'on ne le revit plus au maquis! Un réseau de renseignements " n'oubliant " jamais l'un de ses membres d'une quelconque importance, il serait édifiant de connaitre où le S.O.E. l'employa.

HAAS disparu, le Réseau le remplaça par son adjoint, le lieutenant Raymond AVRIL. Celui-çi apportait une image de gauche (son Père ancien militant communiste, lui-même ancien F.T.P.(*2)), recherchée chaque fois que possible par les

*(1): Récit tel qu'il me fut rapporté à l'époque et confirmé par la suite par des participants.
* (2): voir "AMI,SI TU TOMBES..." Imprimerie du "Travailleur" à AGEN. 1984- Pages 124 et 251.

.../...

Responsables du Réseau Buckmaster. A tel point que le maquis de Lorette, reconstitué par Raymond AVRIL dès après la bataille de Carnélos, n'hésitera pas à se présenter comme un maquis F.T.P., allant même jusqu'à se faire homologuer comme tel en Gironde, avec certaines complicités. (*) Or en juillet 44 ce maquis recevra deux Américains parachutés, du service de renseignements l'O.S.S., ayant pour mission uniquement de rendre compte, à l'aide de leur poste émetteur, de l'évolution politique dans la région, et notamment de signaler immédiatement toute insurrection d'inspiration communiste, hantise du pouvoir et de l'Etat-Major Américain. Jamais de tels Agents de ce Service ne se seraient rendus dans un maquis F.T.P., qu'ils avaient justement pour mission de surveiller !

La proximité du maquis d'AVRIL avec nos Groupes de ST-VIVIEN -de-Monségur et ceux de "La Turte" (ST-GÉRAUD) imposait, pour de bonnes relations, que je rencontre AVRIL de temps à autres. Et ce dernier ne m'a jamais caché le rôle dirigeant du Réseau S.O.E., HILAIRE/BUCKMASTER.

L'IMPOSTURE:

Jusqu'à la Libération, ce Réseau n'eut aucun problème avec ce maquis, qui participa et prit sa part à la lutte contre l'occupant.

Mais c'est après la Libération qu'il y eut problème!

Suite aux très nombreux parachutages qu'il avait organisés, aux tonnes d'armes réceptionnées au péril de la vie des Résistants Français, aux stocks constitués qu'il était interdit de distribuer et qui, par la suite, indiqués aux allemands, entrainaient la mort ou l'arrestation et la déportation de ceux qui en avaient la garde (16 parachutages rien qu'aux alentours de La Réole), le Réseau HILAIRE était donc fort soucieux, après guerre, de donner à la population une image positive de son action. Et quel meilleur exemple que le combat de Carnélos, les Patriotes rassemblés n'ayant subit que de très faibles pertes comparées à celles de l'ennemi. La commémoration de ce fait d'armes, au demeurant totalement justifiée, revêtait donc pour le Réseau une grande importance.

Or c'est là que sugit le problème.

AVRIL prenant probablement conscience du rôle que le Réseau lui avait fait tenir, mais également de ce quil aurait pû advenir lors de l'attaque ennemie sur la ferme de Carnélos, refuse tout net de participer aux cérémonies anniversaires de l'engagement du 9 juin, et il s'en tient toujours à cette position.

ALORS LE RÉSEAU SORT LA LÉGENDE DE "PAPA et MAMAN FAUX, créateurs ET RESPONSABLES DU MAQUIS DE LORETTE !

Personne,je pense,ne peut contester l'engagement total dans la Résistance, et des tous premiers, de la famille FAUX. Daniel FAUX a fait preuve de la plus grande abnégation, de détermination, et a tout donné à la cause de la Résistance. Mais je conteste formellement qu'il ait joué le rôle de Direction qui lui a été attribué. Et qui est officiellement confirmé dans un rapport d'activité qu'il a rédigé, ou qui lui a été suggéré, rapport expédié au SERVICE HISTORIQUE des ARMÉES, au Ministère, (Dossier N° 31- Département Gironde), sous le titre: "GROUPEMENT DU MAQUIS DE LORETTE, fondé le 23 août 1943, par Madame et Monsieur FAUX Daniel, à ST-MICHEL de LAPUJADE (Gironde)"

Et que trouve-t-on dans cet historique ?

Prenons justement l'exemple du sauvetage des aviateurs Américains le 5 Mars 44 : je cite: "5 mars- à la suite du bombardement de Bergerac, une forteresse américaine tombe près de Cours-de-Monségur(Gironde). Plusieurs parachutistes seront sauvés par mes Camarades TOLO, etc.... Je donne de fausses pistes aux boches, et tout le monde glisse, sauf un pris par les miliciens R. et B. de Lagupie.". C'est tout.

Ce raccourci et non seulement contraire à la vérité, mais il passe sous silence

---

(*) Philippe SOULEAU "La Ligne de Démarcation en Gironde", op.cité, P. 208, et interview d'OLEG, soldat Russe évadé de la base allemande des Bacalans ayant rejoint le maquis, "Le Figaro" des 9-10 mai 1998, page 3.

.../...

.../...

le rôle majeur du Capitaine LÉVY, celui de ses Groupes de STE-BAZEILLE et de Sud-Garonne, et celui loin d'être négligeable des F.T.P., comme nous avons pû le constater précédemment.

De même, version en grande partie erronée du combat de Carnélos: "Le 9, dénoncé par un voisin (sic. Lequel ?), les allemands et 30 Miliciens nous attaquent. La bataille dure une partie de l'après-midi. 28 miliciens et 48 allemands(*) restent sur la champ de bataille. Mon Groupe a 14 blessés que les femmes soignent et évacuent."....." Le Groupe-Franc part à Lamothe-Landerron au secours des camarades, et 3 Officiers de la gestapo sont tués.(*2) "..."sont les auteurs de cet exploit au grand désarroi des boches qui fuient de toutes parts. Je dislogue mon maquis, tous les patriotes ne risquant pas d'être inquiétés, rentrent dans leurs foyers."

Et pour les mois suivant seulement ceci:

"Juillet- sabotages, fausses nouvelles et arrestations de miliciens, déroutent complètement les Allemands."

"Août- Libération de Marmande, bataille de PALOTE....etc."

CONSTATONS: Pas un mot sur le rôle du Lieutenant HAAS (Beau-Frère de LEVY) ni sur son comportement lors de la bataille du 9 juin. Il n'est même pas cité! Il est des faits sur lesquels il vaut mieux "glisser", comme dirait FAUX ! Il en est de même pour AVRIL,(*3) qui le 11 ou 12 juin 44, regroupa le maquis dans les bois des environs de LORETTE, dont il assuma la responsabilité jusqu'à la Libération. Or, j'affirme que " Papa FAUX " était lui-même bien présent dans ce maquis, l'y ayant rencontré lors d'une visite en partageant l'ordinaire du déjeuner. Il n'en était pas le Chef (puisque c'était AVRIL qui avait été désigné) mais il était chargé de l'intendance, c'est-à-dire du ravitaillement, et c'était d'ailleurs lui-même qui, généralement, faisait la tambouille !

Et à lire son rapport, il n'y avait même plus de maquis de Lorette après le 9 juin !!

Je vous laisse juge à quel point la vérité historique peut parfois être grossièrement falsifiée, ce qui ne peut que dérouter et semer le doute chez tous ceux qui daigneront se pencher sur notre passé.

Je voudrais en terminer sur un autre exemple de sectarisme bête et regrettable, toujours à propos des aviateurs américains.

Rappelez-vous: l'équipage était de 11 hommes. Or 2 faits prisonniers plus 8 sauvés par la Résistance, il en manquait donc un. Et personne ne savait où il était passé.

Pourtant le Dr FUENTES, spécialiste en recherhces historiques sur l'aviation alliée pendant la dernière guerre, m'avait transmis des photocopies d'archives de la Armée de l'Air Américaine d'après lesquelles le manquant, le sergent radio James J. D'AMORE, avait été tué par l'ennemi dès son atterrissage à "Galafrot", Commune de Ste-Bazeille. Ceci d'après le témoignage de certains de ses Camarades à qui la nouvelle avait été communiquée par leurs sauveteurs dans leur cache à Ste-Bazeille. Mais le représentant des Anciens de la Cie LÉVY, Yves JANTHIEU, ne voulait pas l'admettre, ses Beaux-Parents habitant "Galafrot" à l'époque avait vu tomber le parachutiste qui, à leur approche, s'était enfui traversant la Garonne. Et aucun décès sur le registre de l'état-civil de la Commune, comme sur celui de Marmande.

Je demande à des Anciens de nos Groupes - POUJON et CAPRARO - d'enquêter sur tous les points de chute. Résultat négatif. Et moi-même d'interroger par téléphone tous les témoins possibles de Ste-Bazeille et des Communes avoisinantes. Jusqu'au jour ou la Secrétaire de la Mairie de Ste-Bazeille me demande si je n'avais pas interrogé Mr JACQUES, de sa Commune ? Ce dernier avait entendu parler de cet aviateur dans sa famille, puis il m'adresse finalement à Mr MARQUE, de MEILHAN S/ Garonne: Ouf! c'était le bon témoin: il avait été sommé par les allemands de charger le corps de l'aviateur dans le coffre de leur

---

(*) souligné par moi. Il y aurait donc eu 76 tués à Carnélos! Peut-être un jour les historiens disposeront des archives de l'armée allemande mentionnant ses pertes.(*2)Moi, je n'ai jamais entendu parler de ces officiers. (*3): AVRIL ne participant pas aux commémorations est totalement escamoté dans l'historique de FAUX.

.../...

.../...

voiture! Le sergent D'AMORE était tombé à proximité de la ferme voisine de Galafrot, à "Poudès", où il avait rencontré un soldat allemand. Surpris et zélé celui-çi avait abattu l'américain d'une balle de pistolet dans la tête. Mr Simon MARQUE étant bien connu, et ami avec JANTHIEU, ce dernier ne pouvait que s'incliner et admettre que l'acte de décès américain de D'AMORE était justifié. J'avais résolu l'énigme de la mort de ce soldat allié qui avait donné sa vie pour notre liberté!

Sur ma suggestion, tout le monde convint que tous ces évènements, consécutifs à la chute de cet avion allié, ne devaient pas être oubliés, surtout à Ste-Bazeille. L'érection d'une stèle rappelant le sacrifice de James J. D'AMORE fut décidée par la Mairie, sur une place de la commune.

Ayant résolu le mystère de cette disparition, un membre de mes Groupes ayant participé activement au sauvetage de deux de ces aviateurs, je pensais naïvement qu'il allait de soi que je sois parmi les intervenants lors de l'inauguration de la stèle, ce qui me donnerait l'occasion de rectifier publiquement la version tronquée de "Papa FAUX " concernant ce sauvetage. J'en fis part à Yves Janthieu, à qui je communiquais la teneur du rapport du Réseau rédigé par FAUX.

Eh bien, que pensez-vous que firent les organisateurs ?

Je fus, tout simplement, interdit de parole !
Il n'était pas jugé convenable de contredire un tant soit peu des assertions pourtant mensongères. C'était la solidarité passée avec le Réseau anglais "HILAIRE/ BUCKMASTER" qui ressurgissait et prévalait.

L'action, le dévouement, le rôle éminent des Francs-Tireurs et Partisans, sur place comme en leur maquis d'Allons, il ne fallait pas en parler !

Ainsi, 54 ans après les faits, subsiste un médiocre esprit de clan.

Cette absence d'objectivité, de bonne foi, de fraternelle honnêteté contribue, c'est certain, à désservir l'image de la Résistance tout entière, et renforce le camp des contestataires et dénigreurs de notre combat commun passé, pour la Nation, la Liberté et la République.

paul CLUZEAU-CLAUDE

E.M. Bn "DURAS"
Cdt la 2eme Cie:
FRANCS-TIREURS et PARTISANS de GIRONDE(libre)

Médaille Militaire
Croix de Guerre (cité à l'ordre du C.A.)
Croix du Combattant Volontaire 39-45
Croix du Combattant Volontaire Résistance

COMMENTAIRES :

Nous l'avons vu, l'organisation tactique du Bataillon différait, entre la 1ère Compagnie et les Groupes de Francs-Tireurs-et-Partisans Français de Gironde.

Il en était de même dans la conception du "style" de commandement. Pour la 2eme Compagnie, en Gironde, j'ai toujours manifesté la plus grande attention à l'opinion publique, à ses réactions, aux jugements qu'elle portait sur nos actions. Partant du constat que tous ne partageaient pas nos opinions, nos motivations, notre engagement, je prenais soin de ne pas heurter la masse de la population par des comportements excessifs, injustes ou dominateurs. Au contraire je stimulais tout ce qui pouvait contribuer à entraîner le plus grand nombre à nos côtés, utilisant l'aide irremplaçable de nos Amis du Front National pour expliquer, convaincre, réveiller si nécéssaire le sentiment patriotique. En résumé, notre action résistante armée s'appuyait, se doublait par une action politique de terrain. En celà, j'étais en parfait accord avec René DUPRAT: nous partagions une commune conception de nos responsabilités.

Dans la 1ère Cie, au maquis, il en allait tout différemment. Celà tenait, je pense, à la différence d'âge, mais également de formation. J'avais 23 ans. Donc de bien grandes responsabilités pour un si jeune âge. Mais par ailleurs ma formation "politique", mon expérience, provenaient essentiel-lement des responsabilités que j'avais assumées en région parisienne, au sein des Auberges de Jeunesse, le Centre laïque des Auberges de Jeunesse (C.L.A.J.), issu du Front Populaire. A l'origine, mouvement altruiste, pacifiste, internationaliste, ouvert à toutes les opinions de gauche, au dialogue, à la confrontation des idées dans le respect d'autrui. Quatre-vingt dix pour cent des membres de ce mouvement s'engageront dans la Résistance, jusqu'à le payer de leur vie, comme à Bordeaux.

Par contre, chez Raoul GENESTE, "JEAN-MARIE", l'on retrouvait, à côté du courage, de la détermination, d'un ardent et résolu patriotisme, la rudesse et la simplicité des racines paysannes.

Je vous en donne un exemple, caractéristique:
En mai 1943 un F.T.P. des Groupes "légaux", statiques, de la région de STE-FOY, Gabriel GABRIELLI, reçoit pour mission de neutraliser un dangereux et très actif milicien. Au cours de l'affrontement, c'est lui qui est tué. GABRIELLI a un fils de 16 ans, WALTER, qui, n'étant pas écarté de la vie du Groupe de son Père (il aide même à la confection des charges d'explosifs), participant ou témoin des conversations, connait pratiquement toutes les vicissitudes de la vie du Groupe. Les Camarades de son Père jugent donc, à juste titre, qu'il faut au plus vite soustraire WALTER à d'inévitables interrogatoires. Ils passent le prendre à son domicile et l'amènent avec eux pour le camoufler. Mais en cours de route ils se heurtent à un contrôle de gendarmerie. Pour protéger Walter l'un d'eux tire sur les gendarmes, les blesse, et chacun de s'enfuir comme il le peut, à travers champs. Dès lors c'est la curée: Walter, soupçonné d'être impliqué dans l'attaque du milicien, est désigné comme un dangereux terroriste, son signalement diffusé à tous par le Préfet, il est partout recherché par d'énormes forces de police.
Face à ce déchaînement Walter n'entrevoit son salut que dans la ferme des Frères GENESTE, Raoul et Renaud, qu'il sait être des tous premiers camarades de son Père. Poussant son vélo, déjouant les contrôles, il débarque enfin à la ferme GENESTE.

Vous vous imaginez, probablement, comment il est accueilli....

Eh bien, vous avez tout faux !!

Raoul ("Jean-Marie") et Renaud GENESTE, jugeant que Walter constitue, par sa présence, un trop gros danger pour eux-même et pour le Groupe,

DECIDENT TOUT SIMPLEMENT DE LE SUPPRIMER !!!

et ils creusent, à côté du tas de betteraves, la fosse pour l'enterrer ! (*)

(*)Témoignage de Renaud et Raoul GENESTE aux auteurs de "Chronique des années de guerre en pays foyen"- Ed.Fanlac à Périgueux, page 108.

.../...

.../...

Décision, pour moi, insensée, aberrante, dévoilant le côté parfois imprévisible des réactions de "JEAN-MARIE" GENESTE. Et notez la candide franchise de l'aveu!

Je sais, autant que quiconque, qu'il faut se garder, après coup, et confortablement installé dans ses chaussons, d'un jugement hâtif et péremptoire sur les réactions passées de l'un ou de l'autre, dans les conditions de la Résistance, face à des situations extraordinaires, parfois dramatiques. Je ne sais donc quelle décision, quelle solution, j'aurais moi-même trouvée à la place des GENESTE : mais ce que je puis vous assurer, c'est que je n'aurais jamais envisagé de me débarrasser de Walter en le trucidant !

D'ailleurs, fallut-il ensuite passer à l'acte ! Et là, Raoul avoue qu'il ne pu s'y résoudre!
Finalement, une planque puis une filière seront trouvées, passant par un relais dans le Marmandais, et Walter GABRIELLI finira pas échouer dans un maquis de Corrèze où, à 16 ans, il se battra comme un grand.

J'ai relevé là un trait de caractère de "JEAN-MARIE", montrant qu'il pouvait, brusquement, prendre de surprenantes décisions.

Et puis, étant donné l'ampleur prise par le maquis, je pense qu'il était un peu dépassé, ne maitrisant plus, ne dominant pas la situation. Il ne dirigeait plus, il présidait; ne fixant pas de perspective, n'imposant pas de stictes règles de conduite. En résultait une sorte d'anarchie idéologique, laissant libre cours aux forts en gueule. Or ces derniers étaient généralement de vieux militants ayant subi les contraintes et les vexations de la répréssion vichyssoise: conscients de marcher désormais dans le sens de l'histoire, détenant le pouvoir au bout de leur mitraillette, ils étaient enclins à prendre une hypotétique revanche, sans en entrevoir les retombées. L'opinion, le jugement que pouvait porter la population était le dernier de leur souci.

Il faut également dire que JEAN-MARIE n'était guère épaulé. Celui qui, dans la hiérarchie F.T.P., aurait dû s'imposer, c'était le "politique", Georges ESTEVE. L'on ne pouvait trouver homme plus intègre, plus droit, mais également plus "brave" (au sens méridional) que lui. Vieux militant dans le milieu agricole (c'était un très bon professionnel), à l'identique de René DUPRAT avec qui il était très lié, il était parfaitement conscient des dérives de certains. C'était d'ailleurs dans l'espoir que je serais à même de les juguler que René DUPRAT m'avait nommé responsable " Militaire " du Bataillon, me chargeant ainsi de transmettre ses recommandations. Seulement je n'avais que 23 ans et pas de passé communiste à opposer à des militants de 20 ou 25 ans plus âgés que moi. Remarques, reproches, explications tombaient-elles dans le vide. Nous le constations, nous en discutions avec ESTEVE,mais la conclusion était invariablement la même: " je le leur dis bien, mais ils ne veulent rien entendre! ". Et ESTEVE n'osait utiliser la seule arme qui risquait d'être éfficace : la menace de l'exclusion du Parti. Pour moi, chargé de formuler observations ou critiques, je ne vous dis pas les empoignades qui s'en suivaient! Et ce n'est pas le "Technique", chargé du ravitaillement, qui contribuait à rehausser l'image du maquis: réquisitions mal ciblées, impositions maladroites, confusion d'intérêts entre le maquis et sa ferme, suscitaient de trop nombreuses critiques.

Même après la Libération une part de réprobation se manifestait. Un exemple en est l'érection du monument à "RAYET", commune de Riocaud (33), où furent massacrés 4 jeunes du maquis. Après la guerre, étant à la fois Président de l'Amicale du Bataillon et Secrétaire Départemental de l'A.N.A.C.R., j'avais fait ériger, dans les communes d'où étaient originaires ces jeunes Camarades, des plaques en leur honneur. Ces dernières mentionnaient évidemment leur appartenance aux Francs-Tireurs et Partisans. Puis désirant marquer le lieu de leur supplice, je contactais la commune de Riocaud pour l'érection d'un monument. La réponse fut nette : le Maire et son Conseil refusaient catégoriquement toute intervention de notre part, financière ou autre. Il me fut déclaré qu'ils érigeraient seuls le monument. Ce qu'ils firent. Mais sur ce dernier vous remarquerez que, sous la mention " Morts pour la France" ne figure aucune indication quant à l'appartenance de ces martyrs au maquis

.../...

.../...

et aux F.T.P.F.. C'était évident,que résidait là,la raison pour laquelle nous avions été soigneusement écartés du projet. Et une façon de manifester leur condamnation du châtiment - jugé excessif - infligé par un Détachement du maquis aux délateurs et complices de la colonne répréssive ennemie du 15 août, qui massacra 5 des nôtres parmi les 15 suppliciés de la région.

Heureusement que quelques actions d'éclat, réalisées par des Camarades d'exception, contribuaient à notre renommée tout en propageant le mythe d'un très puissant maquis....disposant même de canons ! Je citerai l'exemple de ce Lieutenant appartenant à l'E.M. du maquis, que nous appellions "Fil de Fer", et qui, revêtu de l'uniforme d'un déserteur Allemand, alla en plein jour et à Bordeaux, avec l'appui d'un Groupe de protection, détourner un camion citerne d'un convoi ravitaillant le camp d'aviation de Mérignac, ramenant au maquis,à DURAS,les 4.000 litres d'essence, la citerne, avec en prime le chauffeur allemand fait prisonnier !!

Et la prise, vers Libourne, grace aux cheminots, du contenu de 2 wagons de sucre en poudre, qui firent l'objet d'une distribution des plus appréciée dans les cantons de la région ! Ceci en pleines restrictions d'avant la Libération !

Enfin, DURAS et la région furent éffectivement libérés dès le 6 juin 1944- les Allemands n'ayant jamais entrepris de pousser au nord de la rivière Le Dropt- sans que la population ne soit mise en danger, le maquis s'étant gardé de toute implantation en ville avant le 18-19 août.

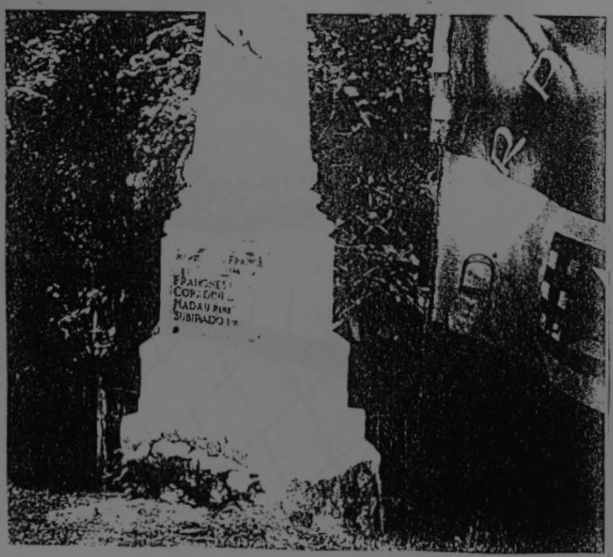
Sûr que tout ne fut pas négatif dans l'action du maquis !

Je ne sais ce qu'il est advenu de Roger MARTIN, l'instituteur de Montagoudin qui, avec son épouse, rejoignit DURAS dès le 6 juin 44. Au maquis, c'est lui qui était chargé de la "communication " !

Mais s'il était à mes côtés, serait-il probablement d'accord pour décerner la note :

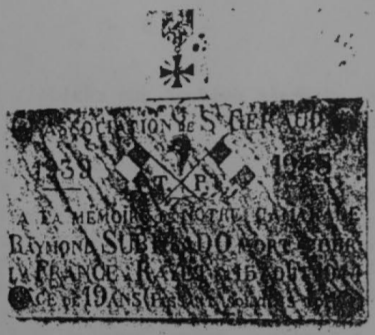
"AURAIT PU MIEUX FAIRE ! "

paul CLUZEAU - CLAUDE



Monument de "RAYET", Cne de Riocaud





Mairie de ST-GÉRAUD (47)
Plaque Raymond SUBIRADO
(apposée par l'Amicale du Bataillon)

BLASIMON (33) :
Monument sur le lieu de l'exécution



Bataillon " D U R A S "

EVOLUTION DES EFFECTIFS :

	6/06/44	1/07/44	30/08/44
lere Cie, maquis et Groupes, y compris Groupe ville Ste-Foy-la-Gde, resté sous contrôle de "Jean-Marie" GENESTE.....	60 - 65	200 env.	300 mini
2eme Cie:GROUPES et MAQUIS:			
((Francs-Tireurs et Parisans de Gironde (libre))			
Groupe STE-BAZEILLE et environs, Résistants restés sous contrôle F.T.P.F.....	10-12	6	6
Cie Roger TEYSSOU, sud, puis environs de Sainte-Foy-la Grande(secteur de Vélines)..	50	70 env.	100-110
GROUPES ST-VIVIEN, ST-GÉRAUD, TAILLECAVAT, dit "MAQUIS DE LA TURTE ".....	12	15	25
GROUPE MONSÉGUR.....	8	13	35
GROUPES RIMONS,CAUMONT,SAUVETERRE.....	9	12	15
GROUPE CAZAUGITAT.....	9	10	13
Groupe de MAURIAC	8	12	10
GROUPES PELLEGRUE - LISTRAC	12	16	18
GROUPE de TARGON.....	6	6	6 - 8
GROUPE de RAUZAN	6	6	8
GROUPE PUJOLS-CASTILLON.....	6	6	9
TOTAUX, environ...	203	372	555

Auxquels il convient de rajouter les MILICES PATRIOTIQUES ayant participé à des Opérations armées de protection, Milices certes mal armées mais bien existantes, uniquement sur la zone de la 2eme Cie.

Ce qui donne un TOTAL NETTEMENT SUPERIEUR à 600 HOMMES et FEMMES à la LIBÉRATION

NOTA: Les chiffres ci-dessus doivent être supérieurs à ceux que j'avais officiellement déposés avec L'ORDRE DE BATAILLE, remis en son temps, à l'Autorité Militaire. Les chiffres indiqués sur ce dernier correspondaient aux armes rendues, à la dissolution ou à l'intégration, comme il nous l'était expressément demandé. Certains Camarades ayant refusé, dans le contexte politique de l'époque, de rendre leur arme, j'avais volontairement minoré en conséquence les éffectifs.

- BATAILLON des FRANCS-TIREURS et PARTISANS FRANCAIS " D U R A S "

(FORCES FRANCAISES de L'INTERIEUR - F.F.I.)

- PERTES du BATAILLON -

T U É S :

- René **D U P R A T**, 35 ans, fondateur du Bataillon, fait prisonnier, torturé et fusillé à BLASIMON, nuit du 14 au 15 août 1944.
- Maurice **D U B O I S**, 32 ans, de DURAS; comme son Frère, forgeron, membre du du Groupe de DURAS, mais également immatriculé au Réseau HILAIRE-BUCKMASTER comme Agent P1, arrêté le 9 février 44, Fusillé à Toulouse le 8 avril 1944.
- **S U B I R A D O**, 19 ans,)
- **N A D E A U**, 20 ans,)
- **F R A N G N E**, 22 ans,) Jeunes Volontaires du maquis en patrouille,
- **C O R A D I N I**, 21 ans) tombés dans une embuscade ennemie à RAYET, limite de RIOCAUD(33) et SAVIGNAC-de-DURAS(47), Torturés et achevés à l'arme blanche sur place.

- Jean-Etienne **C L A V É**, 31 ans, gravement bléssé en combat, arrêté chez le Dr GUIBERT, achevé à ROQUEBRUNE le 13/07/1944.
- **I N C O N N U**, race noire, Tirailleur Africain (R.I.C.), mortellement bléssé en opération, le 06/07/44, jour de l'inspection de l'E.M. Départemental F.T.P. (rafale arme automatique sur tout le corps).

Jean-Albert **S A U V I A C**, mortellement bléssé en manoeuvres d'instruction.

- **M I C H E L**, fils de Louis et de Henriette, de SAVIGNAC-de-DURAS, traumatisé par l'arrestation de ses Parents et son interrogatoire par la Gestapo. S'est suicidé de peur de ne pouvoir résister à de nouveaux interrogatoires.
- Elisée **R E I X**, alias "MARIUS", du Groupe ville de STE-FOY, tué en opération le 18/06/44 à PORT-STE-FOY.
- DEUX **I N C O N N U S**, tués dans les combats pour la Libération de STE-FOY, de la Cie TEYSSOU où de la Cie de "JEAN-MARIE"
- BRÉZAC, René et LAO Joseph -

D E P O R T É S :

Cassius Raoul **P I M O U G U E T**: de Loubès-Bernac(47), 49 ans, arrêté Gestapo le 28/04/43. Buchkenwald. Décédé au camp le 9/02/44.

Félicia **P I M O U G U E T**, arrêtée par Gestapo- Déportée- Rapatriée.

Louis **M I C H E L**, arrêté par Gestapo le 17/11/43- Déporté - Rapatrié.

Henriette **M I C H E L**, D° D° - Déportée - Rapatriée

Guy **C H A U V R Y**, Groupe Ste-Bazeille, arrêté le 03/05/44- Déporté - Décédé dans le camp.

Yves **C H A S T E A U**, de Marmande, Groupe de Ste-Bazeille, arrêté avec Guy Chauvry, Déporté. Rapatrié- Décédé des suites de sa déportation.

Mario **C O R A D I N I**, de DURAS, Arrêté- Déporté - Rapatrié.

Louis **L E C U L I E R**, Ste-Bazeille, arrêté le 3/05/44- Déporté - Rapatrié.

Raphaël **L A T O R R E**, Groupe Soussac, arrêté en Corrèze- Déporté - Décédé à Buchkenwald.

A R R E T É S - I N T E R N É S :

Dr Gérard **G U I B E R T**, Monségur- Arrêté le 13/07/44 - Fort du Hâ- Libéré à la Libération.

.../...

.../...

Régis **P R I O L E A U**, (Front National) ST-VIVIEN-de-Monségur, arrêté par la Milice début Juin- Libéré Juillet 44.

B L E S S É S :

-André **D U T E Y**, Groupe Cazaugitat, blessé accidentellement en opération (fracture du crane)

- Georges **M A C A R Y**, Groupe Cazaugitat, gravement blessé vers le 20 juillet 1944 en mission de liaison. Fracture ouverte du crane. Trépanation.

- Edouard **B O U I L L O N** , Chef du Groupe Castillon. Blessé accidentellement.

- Roland **M A U R I N** , Groupe Soussac, blessé par balle accidentellement par un guetteur du maquis Grand-Pierre.

- Pierre **C A B A N A T** , grièvement blessé en opération le 18 juin 44 à Port-Ste-Foy.

A cette liste il convient d'ajouter:

- **D U C O U P** Père, blessé par balle à l'omoplate, le 19 juin 44.
- **M I N G U E T** , fémur éclaté par balle,

tous deux du Groupe de SOUSSAC, blessés lors d'un affrontement avec 2 membres du Groupe " GRAND-PIERRE ". Celui-ci, provocant délibérément notre Organisation, avait envoyé ses 2 hommes " réquisitionner" la moto utilisée par René DUPRAT , alors qu'elle lui était absolument indispensable pour ses déplacements, suite à l'atrophie d'une jambe.

Les 2 hommes de GRAND-PIERRE (Robert BOUSCARIOL et Maxime LEMAN) furent abattus par notre Groupe lors de l'affrontement. GRAND-PIERRE vint retirer les corps de ses hommes, et je le fis avertir qu'à la prochaine incartade nous nous en prendrions directement à sa personne.



Corps de nos 4 Camarades, Blessés et faits prisonniers à "Rayat" puis achevés à l'arme blanche.

Le bataillon FTP de Duras connut des heures tragiques. Ci-contre, le 15 août 1944 à Riocaud, quatre maquisards se sont heurtés à une colonne allemande guidée par un milicien français. Ils ont été sauvagement torturés (l'un d'eux a été décapité). Ils s'appelaient :

SOUBIRADOU	*19 ans*
NADEAU	*20 ans*
FRANGNE	*22 ans*
CORADINI	*21 ans*

NOTA : Nous avons déploré plusieurs morts parmi nos Membres Engagés Volontaires sur les Fronts de La POINTE-de-GRAVES, ROYAN, LA ROCHELLE. Leur liste aurait eu sa place içi. Ne l'ayant pas retrouvée dans son ensemble, j'en fait toutes mes excuses. (exemple : DUFOUR, du Groupe de MONSEGUR, Tué sur le front de La Rochelle)

DOCUMENTS ANNEXES :

- **DIPLOME :** décerné à notre Camarade Claude PAYROIS, par le Général EISENHOWER, Commandant en Chef des Forces Alliées en Europe, au nom du Président des U.S.A., pour sa contribution au sauvetage de 2 aviateurs Américains abattus au-dessus de notre région le 5 mars 1944.
- **TEMOIGNAGE :** décisif recueilli par moi auprès du témoin Mr Simon MARQUE, sur la mort du radio Américain, Sergent-Chef James J. D'AMORE.
- **CITATION** à l'odre du Corps d'Armée résumant brièvement mon activité et mes responsabilités Résistantes.
- **FAUSSES CARTES D'IDENTITE** : c'est par centaines qu'il en fut ainsi établies.
- **LEGION des COMBATTANTS** : découverte de l'existence d'un Réseau clandestin de renseignements et de délation. Feuillets de dénonciations.
- **CARTE des IMPLANTATIONS** de la Résistance dans la région.



Raoul Geneste, alias *Commandant Jean-Marie*,



Renaud Geneste, organisateur des FTP en pays foyen



Roger TEYSSOU



Georges E S T E V E (E.M. Su Maquis)

décoré à l'occasion de ses 100 ans.

à l'arrière-plan: Rodolphe P E R O T T O
Porte-Drapeau



The President
OF THE UNITED STATES OF AMERICA

has directed me to express to

CLAUDE PAIROYS

the gratitude and appreciation of the American people for gallant service in assisting the escape of Allied soldiers from the enemy

Dwight D. Eisenhower

DWIGHT D. EISENHOWER
General of the Army
Commanding General United States Forces European Theater



le Co-Pilote Américain **NALL** et son épouse, chez lui, après la guerre.

(photo adréssée par NALL à son "sauveur", Claude PAYROIS)

Témoignage capital recueilli sur la mort du Sergent-Chef Aviateur James F. D'AMORE

P.C.

MORT d'UN AVIATEUR ALLIE à SAINTE-BAZEILLE

++++++++++++++++++

Témoignage de Monsieur Simon **MARQUE**, à Labarthe, 47180 MEILHAN S/ Gne:

Le dimanche 5 mars 1944, mon Père, Louis MARQUE et mon Frèrz Maurice étaient allés, le matin, couper du bois sur la digue de la Garonne, à proximité de la ferme de "Galafrot", commune de Sainte-Bazeille.

Entre 10 heures 30 et 10 heures 45, ils virent tomber un homme en parachute, à 1 Km 500 environ du lieu où ils se trouvaient, vers la ferme de "Poudès", située à 2 Km 500 sud-sud-est de Ste-Bazeille. Venant d'assister à un passage de gros avions , direction Landes vers Dordogne, et à un combat aérien entre des avions de chasse et ces bombardiers, ils ont évidemment compris qu'il s'agissait d'un participant à ce combat.

Ils sont rentrés à midi à Sainte-Bazeille, et nous avons appris peu après, rencontrant au village une femme de nos connaissances, les larmes aux yeux, qu'il s'agissait d'un aviateur allié et qu'il avait été tué.

Dans l'après-midi, vers les 16 heures, je décidais d'aller sur place voir ce qui s'était passé et, suivi de mon beau-frère et d'un voisin, (TRENTIN), je me suis dirigé vers la ferme de "Poudès", tenue à l'époque, par un métayer nommé FAUCONEAU. Arrivé en vue de la ferme, je vis, au coin d'un pré, un allemand qui gardait un homme étendu à terre. Nous nous sommes approchés et le militaire allemand a alors soulevé une couverture et nous montrant le corps de l'aviateur, il nous dit: "Kapout ! guerre finie! ". L'aviateur, chaussé de bottes en cuir noires, était mort d'une balle en pleine tête, qui avait traversé du front à la nuque. Nous n'avons pas vu d'autres impacts de balle.

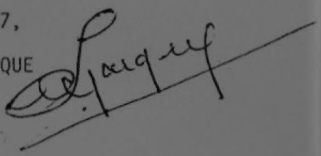
A cet instant deux officiers allemands sont arrivés à bord d'une Citroën traction avant. Nous nous sommes éloignés. Mais les officiers nous ont rappelés et nous ont ordonnés de les aider à charger le corps de l'aviateur dans leur voiture, et ils sont tous partis.

Nous nous sommes alors rendus à la ferme, quérir des nouvelles auprès de Mr FAUCONEAU. Ce dernier nous a raconté ce qui s'était passé: l'aviateur était tombé non loin de chez lui, en bordure d'un bois d"acacias, son parachute restant accroché à ces arbres. Se défaisant de sa combinaison, il s'était dirigé vers sa ferme. Malheureusement, il y avait alors, chez lui, un soldat allemand qui désirait acquérir des oeufs. Ce dernier est sorti, marchant à la rencontre de l'aviateur. Arrivés face à face, Monsieur FAUCONEAU a entendu qu'ils avaient une brève altercation, mais l'allemand a sorti un révolver et a froidement abattu l'aviateur. Et il a gardé le corps à l'endroit où il l'avait tué, attendant la venue de supérieurs.

Certifié sincère et exact,

à MEILHAN, le 19 février 1997,

Simon MARQUE



JM

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guerre 1939-1945

CITATION

DECISION N° 828

Le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées " GUERRE "cite :

à l'ORDRE du CORPS d'ARMEE

- CLUZEAU Paul, Léon -

" Réfractaire au S.T.O. en 1942, entré aussitôt dans la Résistance à MONSEGUR (GIRONDE).
" Venu en Lot et Garonne le 10 Mars 1943, a créé le premier groupe franc de la région Nord du Département.
" Du 10 Mars 1943 au 20 Mai 1944, a participé à toutes les opérations de ce groupe ainsi qu'aux parachutages.
" A participé à l'élaboration du plan d'évasion des Internés Politique de la Centrale d'EYSSES.
" Fin mai 1944, a pris le commandement d'une unité de 350 hommes et poursuivi inlassablement la lutte contre l'ennemi jusqu'à la libération du Département, Organisateur dynamique et remarquable. "

Cette citation comporte l'attribution de la CROIX DE GUERRE avec étoile de VERMEIL.
Elle annule et remplace celles accordées antérieurement pour les mêmes faits.

POUR AMPLIATION
L'Administrateur civil de
2° Classe BOUZOU
Chef du Bureau "Décorations"
P.O. le Capitaine LAMOTHE

Fait à PARIS, le 1er Octobre 1949

signé : Max LEJEUNE .





FAUSSES CARTES D'IDENTITÉ

Etablies pour moi-même en début 1944 (ma photo de l'époque), et écrites de ma main. (Cachets dérobés mairie de Rimons (Gironde) et maquillé (mairie de Vaillac (Lot)



CARTE D'IDENTITÉ

Nom LATHUILE
Prénoms Jacques Albert
Profession Cultivateur
Nationalité Française
Né le 5 Janvier 1922
à Beauvais (Oise)
Domicile à Briens, Rudelle (Lot)
SIGNALEMENT : Taille 1 m 66 Cheveux ch. clairs
Bouche petite Yeux Marrons
Visage ovale Teint clairs
Signes particuliers

TIMBRE FISCAL 13 FRANCS

Etabli à RUDELLE
Le 19
Le Maire

Signature du Titulaire
Lathuile

Empreintes Digitales

CHANGEMENTS SUCCESSIFS DE DOMICILE

Cachet Officiel
Cachet Officiel
Cachet Officiel

FAUSSE CARTE d'IDENTITE établie par moi, dès le lendemain de mon retour en Gironde, à la demande de Fernand VAGHINI, pour un Réfractaire repéré par la gendarmerie qu'il fallait camoufler d'urgence. Affecté au Groupe de ST-VIVIEN. Mûté ensuite au maquis à DURAS sur sa demande. (Cachet mairie de RUDELLE (Lot))

1 - Dossier - ANNEXE : 5 - LÉGION - SERVICE DU RENSEIGNEMENT

ORGANISATION GENERALE DE LA DOCUMENTATION ADMINISTRATIVE

Dans chaque Département est organisée une Section de Documentation Administrative chargée de recueillir tous les renseignements qui doivent finalement être centralisés par la Direction Du Service de la Documentation Administrative à VICHY.

Le Légionnaire R.L. mis en place par le Chef Départemental de la Légion pour le compte de ce Service prendra dorénavant le titre de :

Chef de la Section Départementale de Documentation Administrativ

L'ensemble de ces Sections Départementales forment :

Le Service de la Documentation Administrative

dont la Direction Générale est à VICHY, auprès de la Direction Générale de la Légion.

SECTION DE DOCUMENTATION ADMINISTRATIVE
LÉGION FRANÇAISE DES COMBATTANTS

Légion des Combattants
Création d'un
Service de
Renseignements

DECOUVERTE des preuves de l'existence, au sein de la LEGION des COMBATTANTS, créée par PETAIN, de l'existence d'un Réseau de Renseignements et et de délation. (Pièces trouvées alors que je prenais possession, sur ordre de l'E.M., des locaux de la LEGION à AGEN (L.et G.)- Exemples de dénonciations.

ORGANISATION DEPARTEMENTALE de la DOCUMENTATION ADMINISTRATIVE.

En vue d'assurer le bon fonctionnement du Service de la Documentation Administrative dans les Départements, le Chef de la Section Départementale de Documentation Administrative devra organiser un réseau de renseignements couvrant toute la région dont il a la charge. A cet effet, il mettra en place des correspondants soigneusement choisis qui devront se maintenir en liaison constante avec lui, par l'envoi d'informations recueillies dans leur secteur.

Les noms de ces correspondants devront, au fur et à mesure de leur mise en place, être communiqués à la Direction Générale du Service de la Documentation Administrative à VICHY, par le mode de correspondance prévu.

Etant donné le rôle de plus en plus important que le Service de la Documentation Administrative est appelé à remplir, il apparaît préférable que ces correspondants soient informés par le Chef de la Section Départementale de Documentation Administrative, de la nature exacte de la mission de confiance qui leur est réservée, de façon à orienter leurs recherches dans une parfaite connaissance du but à atteindre, à la condition, toutefois, que ceux-ci soient recrutés parmi des personnalités absolument sûres et d'une discrétion éprouvée.

Sous l'autorité du Chef Départemental de la Légion, la plus grande initiative est laissée au Chef de la Section Départementale de Documentation Administrative en vue du choix de ses correspondants et de l'organisation de son réseau départemental.

En ce qui concerne le mode de correspondance à employer dans les limites du département, il est suggéré d'adopter celui qui est déjà prescrit entre la direction du Service de la Documentation Administrative de VICHY et les départements, soit deux enveloppes :

- la première adressée à Monsieur le Chef Départemental de la Légion de ....., etc...;

-la seconde portant la mention : "A n'ouvrir que par la Section de Documentation Administrative".

Des instructions devront être données à ce sujet, au Service du Courrier, afin que toute la correspondance destinée à la Section de Documentation Administrative soit bien remise au Chef de cette Section.

-:-:-:-:-:-:-:-:-



TRES SECRET.-

LEGION FRANCAISE DES COMBATTANTS ET DES VOLONTAIRES DE LA REVOLUTION NATIONALE

EXEMPLAIRE N°

DOCUMENTATION ADMINISTRATIVE DU DEPARTEMENT

B U T

Renseigner l'Union Départementale

1°/ Sur les menées Anti-Légionnaires

2°.-Sur les menées Communistes

" " " Gaullistes

" " " Maçonniques

" " " Contraires à la Politique du Gouvernement.

D'où:

a) surveillance de l'état d'esprit dans la Légion:

b) recherche des éléments à tendance révolutionnaire travaillant contre le Gouvernement;

c) recherche de tous renseignements menaçant la sécurité générale dans l'intérieur de la Légion aussi bien que dans tout le pays.

Il faut enregistrer tous les faits moraux, psychologiques et matériels.

SAVOIR pour renseigner

RENSEIGNER pour permettre d'agir

REPARTITION HIERARCHIQUE

ECHELON DEPARTEMENTAL

Section dite de "D.A.D."

La D.A.D. est placée sous l'autorité du Chef Départemental et dirigée par un Légionnaire désigné par lui.

Ce Légionnaire prend le titre de Chef de la Section de D.A.D.. Il est désigné sous l'abréviation de "R.L.D."- ces initiales étant précédées du numéro indicatif du Département.

Il s'occupe spécialement de l'organisation du Service et centralise tous les renseignements en provenance des différents cantons de son département au Bénéfice de l'Union Départementale.

ECHELON CANTONAL.-

Section dite de "D.A.C."

Le Légionnaire désigné dans chaque Canton par la R.L.D. s'appelle "R.L.C.- ces initiales étant précédées du numéro de l'indicatif du Département et suivies du numéro indicatif du Canton-.

Ce dernier devra choisir dans les Communes de son Canton des Légionnaires très sûrs tant au point de vue National qu'au point de vue discrétion pour lui servir d'informateurs.

..../.....

Becker Pierre (Juif)
et Francois Lambrot (communistes)
dem^t à Cocumont

Surveillez leur activité
ont fait l'objet de p.v. par Mgr
le Service de Gendarmerie - Bel
voient obtenus frauduleusement
la retraite de pensions de 500 g^s. Les Becker
et dont fait mis mise aux dommages
sociales comme ouvriers agricoles
Lambrot - Becker ne travaille
pas (il était pensionné)
p.v. Brigade de Cocumont
n° 70 du 19-2-43

Gendarmerie
Colonel

ANDRE Port Ste Marie — action Civique

Juifs

La réglementation sur la circulation des Juifs est elle applicable par périodes seulement ou pas du tout. En ce qui concerne plusieurs juifs connus à Port Ste Marie ça a l'air d'être lettre morte.

3ème DIVISION
N° 873
Date 9.2.43
SERVICES CIVIQUES

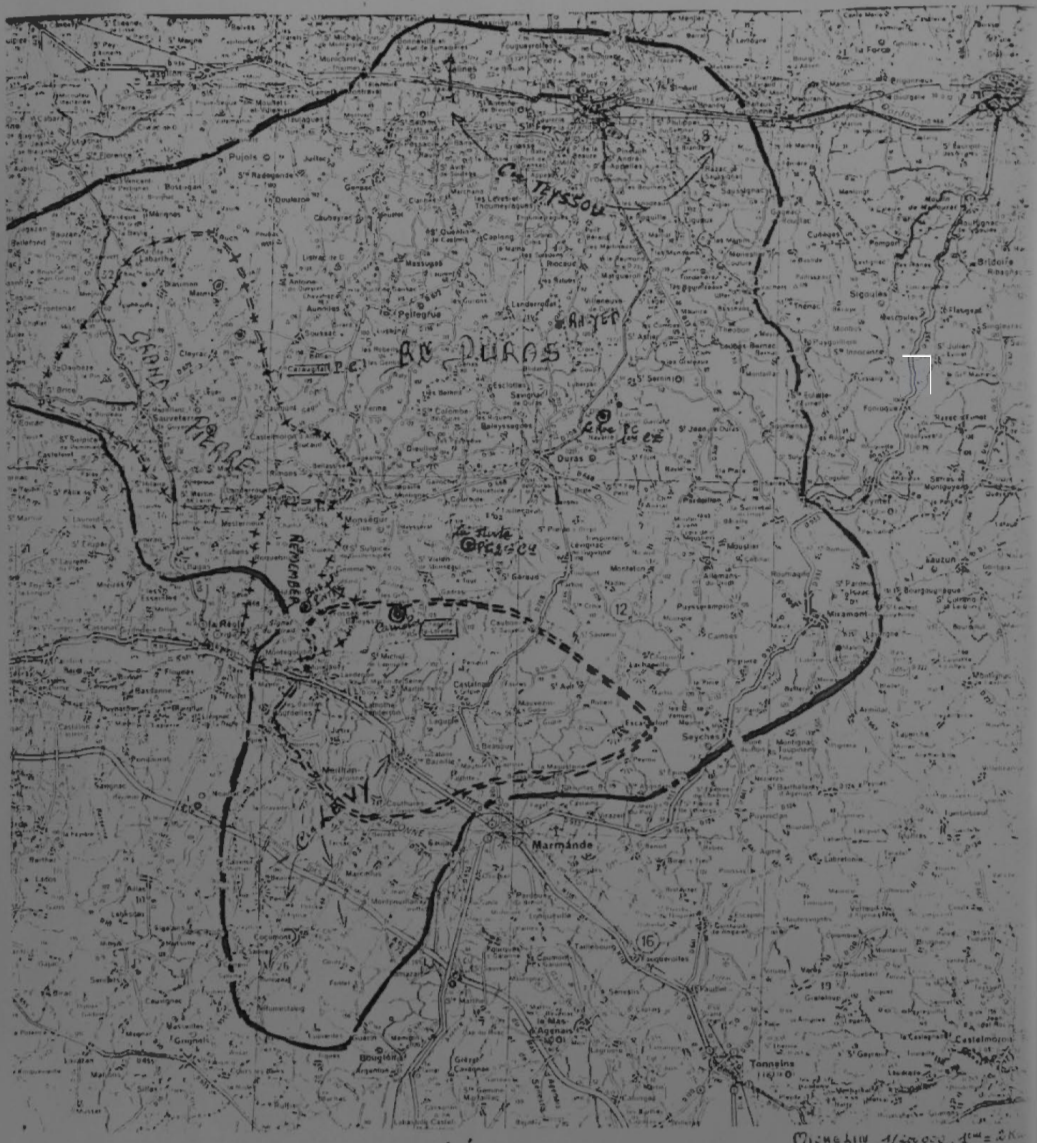
En effet, M. BAKRI Juif Français
M. FAYÈS Juif étranger,
et un autre dont le nom m'échappe
circulent dans les communes environnantes vont et viennent d'Agen à Port Ste Marie en toute tranquillité.—
Qui doit verbaliser contre eux, s'ils sont en faute ?—
Puis je pousser la gendarmerie à agir ?
Je signale par la même occasion que malgré l'arrêté de M. le Préfet qui avait ordonné la fermeture complète du cabinet dentaire de M. Ducelier tenu par Dorfsgajer, M. Ducelier recommence à exercer. Aussitôt M. Verdier a demandé à M. le Préfet si un 2e arrêté autorisant l'exercice dentaire par M. Ducelier avait été pris.
Pouvez vous suivre cela ?—

F. Aud

LÉGION ...
N° 770
Date 9/2/43
CABINET

Nord-Est Gironde — Nord-Ouest Lot-et-Garonne

Zones de Déploiement (Approximatives) des Maquis :



Légende :

——— : 8e F.T.P.F. "Duras"

= = = = = = : Maquis de Lorette (S.O.E (F) "Hilaire")

= + = + = + = : Maquis "Grand Pierre" (S.O.E (F) "Hilaire")

+ + + + + + + : Maquis "Remember"

⓪ : Principaux lieux de concentration, de combats, ou P.C. de l'Unité.

S.O.E. Anglais - Section France

Réseau Buckmaster - Antenne "Hilaire"

Présent sur toute la zone, y compris Bergerac (Sauf Ste Foy la Grande et Environs de Duras) Groupes sous tout le Commandement du Réseau, Monségur, Sauveterre, Couronne, Eymet, etc.



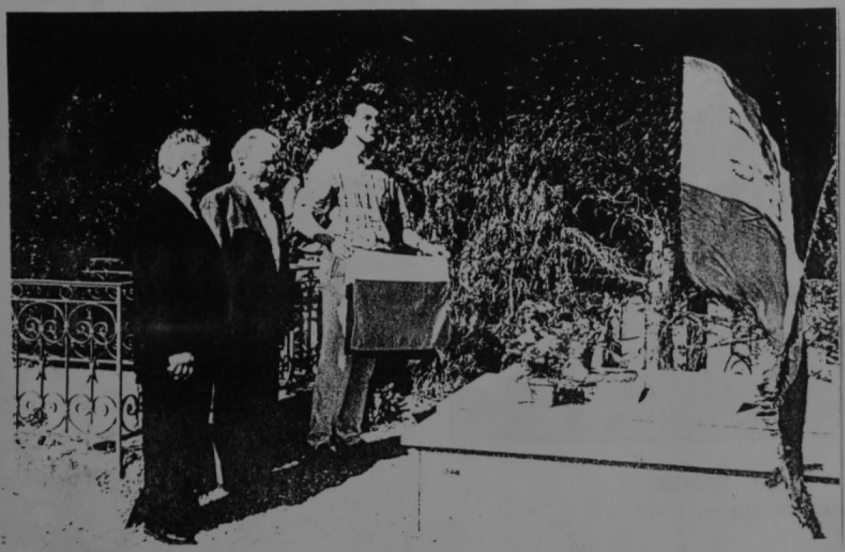
Fernand **VAGHINI**
et sa famille en 1968



le monument de MAURIAC (33)



9/08/98 Cérémonie au monument de MAURIAC en présence de Mr VIAUD, Maire.



9 août 1998: cimetière de CAZAUGITAT: le Petit-Fils de René DUPRAT dévoile la plaque inaugurée sur le tombeau de son Grand-Père, en présence des Autorités et de Mr REBIERE, Maire.